LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,

POT-POURRI.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPART.

4 oct. 1791.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, POT-POURRI.

Air: *du Confiteor.*

Je vais vous raconter ici
La révolution de France ;
Court je serai dans mon récit.
Après ce couplet je commence ;
Il servira d'avant-propos.
Ecoutez, Messsieurs les Badauts.

Air: *Joseph est bien marié.*

Le déficit fait trembler, (*bis.*)
Dit Louis, faut le combler. (*bis.*)
Mais voyant son impuissance,
Et les malheurs de la France,
Les Etats fit assembler. (*bis.*)

Les Etats fit assembler
Pour le déficit combler.
Mais son dangereux ministre,

Necker, cet homme sinistre,
Le tiers-état fit doubler. (*bis.*)

Le tiers-état fit doubler,
Pour le déficit combler.
Les trois ordres se disputent,
Clergé, Noblesse culbutent,
Et se trouvent confondus,
Si bien qu'on n'en parle plus.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ils sortirent de leur province,
Fidèles à leurs commettans ;
Mais, trouvant leur état trop mince,
Ils se forment constituans ;
La veille ils étoient peu de chose,
Leurs cahiers leur dictoient des loix ;
Oh ! l'étrange métamorphose !
Le lendemain ils se font Rois.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Alors les curés de village,
Les avocats et les bourgeois,
Maîtres de notre aréopage,
Firent tonner leur grosse voix.

Ah ! qu'il fut beau d'entendre comme
Syès métaphysicien,
Nous démontre les droits de l'homme,
Et compte ses devoirs pour rien.

Air : *M. le prévôt des Marchands.*

Je vous prêche la liberté,
Dit Syès, et l'égalité,
De l'homme elles sont l'apanage,
Et de tous ses droits les plus beaux ;
Serions-nous nés pour l'esclavage ?
Non, mais pour vivre tous égaux.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Ce beau discours par la canaille
Avec transport fut applaudi;
Et l'on vit le gueux sur la paille
Dire, je vaux Montmorency.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Où vont donc ces députés?
Ils vont au jeu de paume,
Contre leur Roi révoltés,
Renverser le royaume,
Par des sermens cent fois répétés,
Que reçoit l'Astronome.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas?*

Bailly leur dit : mes enfans,
En suivant ma fortune,
Vous deviendrez tout-puissans,
Et je vois tout cela dans
La lune, la lune, la lune.

Air : *A la façon de Barbari.*

Quel tapage dans ces lieux-ci !
Je crois qu on s'y chamaille.
J'entre et je vois l'abbé Maury
Qu'interrompt la canaille ;
Il défend le Clergé, dit-on,
La faridondaine la faridondon ;
Et traite les Mandrins d'ici
Beribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

C'est-là cette grande assemblée
De députés législateurs ;
Moi, dans cette salle dorée,
Je n'y vois que des bateleurs.

Air : *Du haut en bas.*

Comme ils sont faits !
Cela fait pitié, je vous jure.
Comme ils sont faits !
On les prendroit pour des Jockais.
Ils en ont toute la tournure,
L'accoutrement et la coëffure.
Comme ils sont faits !

Air: *De tous les Capucins du monde.*

Mais ce qu'on aura peine à croire,
C est qu'une nuit, après bien boire,
Chacun donne ce qu'il n'a pas.
Le public est dans la surprise:
Ils sont souls, disoit-il tout bas.
Demain ils boiront leur sottise.

Même air.

Notre sénat voulant proscrire
L'appel nominal, qui peut nuire
Au projet qu'il avoit conçu;
Un d'eux, qui certes n'est pas bête,
Propose d'opiner du cul,
Au lieu d'opiner de la tête.

Air: *Sans devant derrière, sans dessus dessous.*

C'étoit sans doute un sûr moyen
De mettre chacun à son aise;
Car, s'il en est qui parlent bien,
Le grand nombre faut qu'il se taise.
Que nous diroit un avorton,
Qui ne peut marcher qu'à tâton?
Il s'en trouve chez eux, dit-on.
S'il falloit écrire,
(Vous en allez rire)
Il s'en trouve chez eux, dit-on,
Qui ne pourroient donner leur nom.

Air : *Quand l'auteur de la nature.*

Pour amuser la canaille,
Tous ces gens qui n'ont ni sou, ni maille,
On les tente
Et contente
Par des jeux
Qui sont bien dignes d'eux.

Des femmes ont la manie
D'offrir leurs bijoux à la patrie ;
En vestales
Un peu sales,
Ce troupeau
Met tout sur le bureau
Pour amuser la canaille.

La Mouette (1)
Vient et répète
Le beau discours que l'on lui fit.
Quoique bête,
On le fête,
Et la canaille applaudit.
Le président, homme honnête,
En belles phrases répondit,
Pour amuser la canaille.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Chaque jour décrets sur décrets,
Louis perd toute sa puissance ;

(1) Femme d'artiste à la tête de la députation.

Et nous voyons jusqu'aux Lameths
L'attaquer avec insolence.

Air : *Des folies d'Espagne.*

Le Roi, surpris de leur audace extrême,
Veut renverser ce colosse naissant;
Mais on séduit jusqu'à sa garde même,
Il veut agir, et se trouve impuissant.

Air: *De s'engager il n'est que trop facile.*

Tout le trahit. Le flambeau de discorde
Et la fureur, mère des noirs forfaits,
Vont dans Paris y porter le désordre,
Et le soupçon vient en chasser la paix.

Air: *Quoi vous partez.*

Alors par-tout on fait sonner l'alarme.
Par de faux bruits on sème la terreur. (*fin.*)

Chacun trompé court à la ville; on s'arme,
On cherche envain l'objet de sa fureur,
Alors par-tout, etc.

Air : *Des folies d'Espagne.*

Mais cependant les bandits se rassemblent,
Sous l'étendard d'un prince détesté :
A leur aspect les bons citoyens tremblent,
Ne voyant plus pour eux de sûreté.

Air : *Et Jean, Jean, Jean.*

Que de malheurs
Naissent de la licence !
Que de malheurs
Feront couler nos pleurs !
Vous mauvais cœurs,
Qu'anime la vengeance,
De nos malheurs
Vous êtes les auteurs.

Air: *M. de Catinat.*

On pille les fusils, on vole les canons.
Enfin, pour se défendre, on s'arme de bâtons.
Mais, las d'attendre envain, on veut se signaler.
Et l'on ne parle plus que de pendre ou brûler.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Plein de ces dignes sentimens,
On voit gagner l'épidémie ;
Paris, rempli de garnemants,
Prêche le meurtre et l'incendie.

Air : *En plain plan rentemplan tire lire.*

Aussi-tôt chacun entend,
Plain plan rentemplan tire lire en plan,
Et crier vive Orléans,
Ah ! donnons-lui l'Empire.
Rantemplan tire lire,

Ah ! donnons-lui l'Empire ,
Il nous rendra tous contents ,
En plain plan rentemplan tire lire en plan ,
Il nous rendra tous contents ,
Bien mieux que notre Sire.

Air : *Où allez-vous , M. l'abbé.*

Tandis qu'ils battent le tambour,
On entend crier à l'entour ,
Il faut se rendre utile ,
Eh bien ?
Foulon est à la ville.
Vous m'entendez bien.

Air : *Non , je n'en dirai pas.*

Non je ne dirai pas cette exécrable histoire,
Du bon peuple François elle ternit la gloire.
Il n'eût jamais commis de pareils attentats
Si des tyrans cruels n'eussent conduit son bras.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

La Bastille du déspotisme
Est un instrument oppresseur ,
Enivré par le fanatisme
Chacun s'y porte avec fureur ,
Launay lâche assez pour se rendre ,
En est puni par le trépas ;
Le grand exploit d'avoir su prendre
Un fort qui ne se défend pas !

Air : *Paris est au Roi.*

On a trop vanté
Cette liberté
Dont l'appas séducteur
Conduit à l'erreur ;
La Bastille à bas
Ne la donne pas ,
Votre affreux comité
Est plus redouté. (*fin.*)

C'est pour la Nation
Une inquisition
Qui désole la France ;
L'innocence
Sans défense
Est mise en captivité ;
Le coupable
Qui l'accable
Est accrédité.

On a trop vanté , etc.

Air : *M. de Catinat.*

Mottié dit d'un ton doux , jaloux de son pouvoir ,
Que l'insurrection est le plus saint devoir.
Barnave à la tribune ose bien prononcer ,
Ce sang est-il si pur , qu'on n'en puisse verser. ?

Air : *Dans les Gardes-Françoises.*

Admirons les maximes
De ces honnêtes gens ,
A leurs yeux tous les crimes
Ne sont que jeux d'enfans ;
Le meurtre , l'incendie ,
Sont leurs moyens puissants ,
Ils servent la patrie
Comme font les tyrans.

Air : *Marche du roi de Prusse.*

Monseigneur d'Orléans ,
Le héros des manans ,
Et le chef des brigands ,
Avec ses gens
Vouloit faire bacanal
Aux pieds du Trône royal ,
Et son projet déloyal
Etoit vraiment infernal ,
Au Roi c'étoit de donner le bal.
Le traître ne s'y prit pas mal.
De Versailles un vil essain
Prend le chemin ,
Et vient au Roi demander du pain ;
Mais c'est pour couvrir le dessein ,
Que dans son sein ,
Couvoit ce monstre assassin ,
Il faisoit sonder le terrain.

Le soir vient de tous côtés
Un tas de gueux ameutés,
Par d'Orléans excités
A servir ses cruautés.
Puis de Paris, dans la nuit,
La garde arrive à grand bruit,
C'est Mottié qui la conduit,
Qui près du Roi s'introduit,
Et lui dit : nous sommes gens de bien,
Couchez-vous, ne craignez rien.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Le Roi, qui croit à sa parole,
Se met au lit tout bonnement;
La Reine fait la même école
Et dort assez tranquillement.

Air : *Des trembleurs.*

Mais tandis que tout sommeille,
La haine qui toujours veille,
Dans cette nuit sans pareille,
Fait siffler ses noirs serpents;
C'est le signal du carnage,
On assassine, on outrage,
Là d'Aiguillon dans sa rage
Conduit aux appartements.

Air : *Non je ne ferai pas.*

La Reine réveillée aux cris de ces perfides
Se sauve chez le Roi, fuit leurs mains paricides.

Mais sa garde fidèle en proie à leur fureur,
Succombe sous leurs coups et meurt avec honneur.

Air : *Dans les Gardes-Françoises.*

Enfin Mottié s'éveille,
Et vient quand tout est fait ;
Il s'excuse à merveille,
On paroît satisfait ;
Moi, je vous fais justice
Monsieur le commendant ;
Ou vous êtes complice,
Ou du moins imprudent.

Ari : *De tous les Capucins du monde.*

Toutes-fois dans la cour antique
Se rassemblent les gens à piques,
Ils font entendre leurs clameurs ;
Au balcon le Roi se présente,
Mottié, qui leur dit des douceurs,
Se rend à leur voix menaçante.

Air : *Orléans, Baujenci.*

L'on n'entend que ces cris,
Que Louis vienne à Paris
Sur l'heure, sur l'heure.

Air : *Du haut en bas.*

Il faut partir.
Inutile est la résistance,

Il faut partir
Rien ne peut vous en garantir ;
Les bandits gouvernent la France,
Vous leur devez, obéissance,
Il faut partir.

Air : *Joseph est bien marié.*

Pour annoncer à Paris (*bis*)
Que l'on amene Louis, (*bis*)
Trois têtes partent d'avance,
En signe de l'alliance
Que va faire avec Louis
Le bon peuple de Paris.

Air : *Quoi vous partez.*

J'ai vu partir ce prince débonnaire,
Comme un captif entouré de bandits. (*fin.*)

Et ses sujets, insultant sa misere,
A pas comptés le traîner à Paris.
J'ai vu partir, etc.

Air : *Et Jean, Jean, Jean.*

Dans son palais
Arrive le monarque,
Dans son palais,
Où l'on le tient de près ;
Un tel excès

Est

Est digne de remarque,
Un tel excès
Commis par des sujets.

Air : *Où s'en vont ces gais Bergers.*

Allons nous-en à Paris,
Dit la législature,
Nous avons là des amis
Ici tout est ordure,
On n'y voit que valets et commis,
Citoyens en peinture.

Air : *Du haut en bas.*

Vous vous trompez,
Vous les jugez sans les connoître,
Vous vous trompez,
Leurs talens vous sont échappez;
Au lieu de défendre leur maître,
Ils ont fait ce que fait un traître.
Vous vous trompez.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Par un décret ne v'la-t-il pas
Que tous les moines sont à bas;
On est jaloux de leur domaine,
Les dépouiller est ce qu'on veut,
La résistance seroit vaine,
On céde, en sauvant ce qu'on peut.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

On les chasse de leurs couvens
A peine avec leurs hardes,
Et de ces vastes bâtimens
On fait des corps-de-gardes ;
A leur nez on vend leurs effets,
Sans qu'ils osent rien dire ;
Peut-on resister aux décrets ?
Ils font trembler l'Empire.

Air : *Une concubine.*

Il fut mis en question
Si les biens de l'église
Etoient à la nation,
Ou bien de bonne prise.
Mirabeau fait décider
Qu'il est juste de s'en aider.
Un décret
En effet
Veut qu'on en dispose,
Tant juste est la chose.

Air : *Découpez, Découpez-la.*

Puisque l'on en peut disposer
Il faut donc les vendre,
Dit Camus, sans plus attendre ;
Puisque l'on en peut disposer,
Croyez-moi, Messieurs, pressons-nous d'en user.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Voici le moyen d'exciter
Le public à les acheter ;
De papiers inondons la France,
Avec du papier liquidons,
Puis provoquons la défiance,
Mille acquéreurs nous trouverons.

Air : *Une fille qui toujours sautille.*

La noblesse
Au clergé traîtresse,
Le laisse piller,
Par le Tiers dépouiller.
De sa peine
S'occupant à peine,
Sur son propre sort
L'imbecille s'endort. (*fin.*)

On attaque enfin ce colosse antique.
On ne veut rien d'aristocratique.
Droits, honneurs, tout est suprimé,
Et le bourgeois autant estimé,
Se voit nommé
A l'emploi le plus renommé.
La noblesse, etc.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Camus, Trailhard et Martineau
De l'église sont le fléau ;

Ce triumvirat redoutable,
De tous nos biens spoliateur,
A fait le projet détestable
De nous ôter jusqu'à l'honneur.

Air : *Du haut en bas.*

Par un serment,
Dont l'alternative est cruelle,
Par un serment,
Ils font une affaire d'argent.
Tout honnête homme est un rebelle
On le punit d'être fidelle
A son serment.

Air ; *Menuet d'Exaudet.*

Les Prèlats
Sont des fats,
Qu'on les chasse ;
Ils ne veulent point jurer,
Il faut les déclarer
Indignes de leur place ;
Et tous ceux
Qui comme eux
S'y refusent,
D'être de mauvais sujets
Tous les comités les
Accusent.
Les électeurs qui s'assemblent
Nomment gens qui leur ressemblent,

Les dotés
Sont notés
D'infamie,
Le meilleur est enragé,
Enfin c'est du clergé
La lie.
C'est Gobel,
Du Mouchel,
Et Marole,
C'est Fauchet, Goute et Royer,
C'est le fameux Charrier,
Le chef de cette école;
Ce ramas de prélats
Que je compte,
Deviendra par ses excès,
De l'église à jamais
La honte.

Air: *Nous nous marierons dimanche.*

Un Prêtre apostat
Propose au Sénat,
Le mariage des prêtres;
De rompre nos vœux
Pour nous rendre heureux,
Messieurs vous êtes les maîtres.
Secondez-moi
Par une loi
Qui tranche;
Prêt je serai,

Et je ferai
La planche.

Lors chaque jureur
Chante plein d'ardeur,
Nous nous marierons dimanche.

Air : *Par ma foi l'eau m'en vient à la bouche.*

Un Cocu propose le divorce,
Et veut supprimer le serment.
Cependant c'est en vain qu'il s'éfforce
De faire goûter son sentiment.
Quand vous présentez cette amorce,
M. le Renard, on vous entend,
Quiconque propose le divorce
Se déclare un mari mécontent.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

On n'a voulu dans cet empire
Que modifier les abus ;
Car pour protéger ou détruire,
Les payeurs sont les bien-venus.

Air : *Par ma foi leau m'en vient à la bouche.*

Par ma foi l'eau m'en vient à la bouche,
Tant l'exemple à sur moi de pouvoir.
Je puis bien, comme Camus et Bouche,
Vendre ma voix àqui veut l'avoir;

L'or des Juifs m'éblouit, me touche,
Dit Gregoire, il fait tout mon espoir.
Par ma foi, l'eau m'en vient à la bouche,
Résister n'est plus en mon pouvoir.

Air : *Des Trembleurs.*

Taillerand mine blafarde,
Nez a recevoir nazarde,
Que le feu Grégois te-arde !
Traître à l'église, à ton nom,
On connoît t'on ignorance,
On sait que t'on éloquence
Est le prix de ta finance,
Oserois-tu dire non ?

Tu crois que l'agiotage
Du mépris te dédommage,
Quand ton nom est un outrage,
Comme celui de Mandrin.
Enclin à la paillardise
Comme à la fainéantise,
Tu t'es jetté dans l'église
Qui t'a vomi de son sein.

Air : *De Joconde.*

Nous avons deux régimens,
Qui soutiendront l'empire,
L'un de vieillards, l'autre d'enfans
Qu'on ne peut voir s'en rire.

On les baptise d'un beau nom,
Digne de leur mérite.
On nomme l'un Royal-Bonbon,
Et l'autre Pituité.

Air : *De la charge.*

Où s'en vont tous ces braves gens
Qui viennent de leur province ?
Ils sont armés, jusques aux dents ;
Le nombre n'en est pas mince.
Ils vont jurer au Champ-de-Mars
Sur l'autel de la patrie,
De braver les plus grands hasards,
Même au dépens de leur vie.

Mais le ciel paroît irrité
De cette cérémonie ;
Pour laver cette iniquité,
Il fait tomber force pluye ;
Ils sont mouillés, ils sont crottés
D une terrible manière ;
L'eau leur coule de tous côtés,
Le cul leur sert de goutière.

Ils arriverent dans cet état
Suivant chacun leur bannière,
Accompagnés par le sénat
Qui les suivoit par derrière ;
Les écharpes suivoient aussi

Bailly marchant à leur tête ;
Tout ce cortège est applaudi ,
Les bandits sont de la fête.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Mais le plus beau fut le serment
Qu'on fit plus du cul qu'autrement.
Tout se fait de cette manière ,
Aujourd'hui que nos députés
Sans honte levent le derrière ,
Pour exprimer leurs volontés.

Air : *Sur ces côteaux.*

Pour terminer
Cette fête et la couronner
De religion ,
On donne un échantillon
Bon !

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

Dans ce jour de liesse ,
A d'Autun ce prélat ,
Si plat ,
On fit chanter la messe ,
Et ce Prêtre apostat
La débita ,
Puis entonna
Un *Te Deum* , que l'opéra

En Simphonie exécuta.
Par ce chant d'allégresse
La fête enfin se termina
Chacun muni de messe
Bien mouillé s'en alla.

Air: *Liqueur vermeille.*

Farces comiques,
Démagogiques,
Sont pour le badaut
Ce qu'il lui faut.
De bagatelles
Toujours nouvelles,
Nos législateurs
Sont les auteurs. (*fin.*)

Tantôt on amène
Des gueux sur la scène,
Dont on a payé la peine,
Comme cette députation
D'étrangers de toute nation,
Contrefaisant leur jargon.
Farces comiques, etc.

Tantòt c'est un délateur,
Toujours calomniateur,
Qui, se renflant le censeur
D'un protecteur,
Son bienfaiteur,
Plaît à l'auditeur,

Qui cherche un conspirateur.
Nos pères conscrits
Lisent des écrits
Venant de tout pays,
Ecrits qui les chantent;
Mais dans Paris
On sait qui les inventent.
Farces comiques,
Démagogiques,
Sont pour le badaut
Ce qu'il lui faut.
De bagatelles
Toujours nouvelles,
Nos législateurs
Sont les auteurs.

Air: *Menuet d'Exaudet.*

Mirabeau
Ne fut beau,
Et son ame
Fut plus laide mille fois;
Il sut braver les loix,
Vécut comme une infâme.
Mauvais cœur,
Sans honneur,
Vrai satyre,
Il n'employa ses talens
Et ses discours brillans
Qu'à nuire.
Cependant, pour récompense

D'avoir culbuté la France,
Le badaut
Toujours sot,
Et qu'on berne,
Honore ce monstre-là,
Quand il méritoit la
Lanterne.
On conduit
A grand bruit
Sa charogne,
Dans un temple consacré,
De Paris révéré,
Et cela sans vergogne.
On y met
Son portrait
Qu'on couronne.
Pour loger de ces gens-là
Paris déloge sa
Patrone.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Quel spectacle nouveau mon œil ici contemple ?
Est-ce un être divin que l'on porte à son temple ?
Non, non, c'est Arouet, digne de Mirabeau,
Qu'en triomphe on conduit dans le même tombeau ?

Air: *A la façon de Barbari.*

Depuis que nos législateurs
Ont souffert dans la France

Ce nombre de clubs destructeurs,
Ils n'ont plus de puissance ;
Les Jacobins font tout, dit-on,
La faridondaine, la faridondon.
Par eux souvent ils sont conduits
Beribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

A quoi donc notre sénat pense?
Tout en papiers, pas un florin.
Quoi! les ressources de la France
Sont dans le cuivre, dans l'airain?
Que vous méritez de reproches,
Vous qui nous rendez malheureux!
Ainsi que des fondeurs de cloches,
Vous devriez être honteux.

Air : *Je n'en dirai pas le nom.*

Chabroud si bien entortille
Son discours pour d'Orléans,
Qu'on le trouve des plus blancs;
Il fut bien payé, le drille.
Morbleu si je le tenois,
Comme je l'étrille, l'étrille,
Morbleu si je le tenois,
Comme je l'étrillerois!

Air : *A pied comme à cheval.*

Las de se voir captif,
Louis, par ce motif,
Prend enfin le parti définitif
D'être plutôt fugitif,
Qu'ici le diminutif
De son état primitif,
Qui donnoit l'impératif;
Il ne veut point être un Roi chétif,
Qui n'a nul dispositif.

Air : *La bonne aventure au gai.*

D'après Bouillé, le Roi crut
Sa retraite sûre ;
De nuit il part, n'est pas vu,
C'est de bon augure :
Le matin qu'on vit de sots !
Dénichés sont les moineaux,
La bonne aventure
Au gai,
La bonne aventure !

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Un jour se passe sans nouvelle ;
On croit Louis en sûreté.
Le lendemain, peine cruelle,
On apprend qu'il est arrêté.

Air : *Des Trembleurs.*

Je n'en dirai pas la cause ;
Le silence je m'impose ;
Car chacun conte la chose
De différentes façons.
L'un accuse d'imprudence
Le monarque de la France,
Et l'autre an contraire pense
Qu'il fut pris par trahison.

L'accuser, ce n'est pas sage,
D'avoir manqué de courage,
En ne bravant pas la rage
De deux monstres forcénés.
S'il n'a point passé Varenne,
C'est qu'il se trouvoit en peine
Pour le Dauphin, pour la Reine,
Qu'ils auroient assassinés.

Air : *M. de Catinat.*

Enfin notre monarque, à Varenne arrêté,
De son peuple insolent ne fut plus respecté :
Un juge de village osa bien lui parler
D'un ton audacieux à le faire trembler.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Dans Paris tout est en rumeur,
Et le peuple dans sa fureur,

Ne parle que de supplices.
Il faut couper la tête au Roi,
Il faut pendre tous ses complices,
Il faut..... Ah! j'en frémis d'effroi.

Air : *Du haut en bas.*

Arrêtons-nous,
Plaignons un peuple qu'on égare,
Arrêtons-nous.
Il fut jadis sensible et doux;
Il cessera d'être barbare;
Un pareil retour n'est pas rare,
Arrêtons-nous.

Air : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Trois députés vont chercher à Varenne
Louis et la Reine,
Et Madame enfin
Et Monsieur le Dauphin.
Bien escortés de gardes qui les suivent,
A Paris arrivent,
Au milieu des cris
Des bandits de Paris.

Air : *Que chacun de nous le livre.*

Dans son palais on l'enferme,
On l'y traite durement.
La Charte faite est le terme
Que l'on met à son tourment.

No,

Nos docteurs forgent sans cesse.
En trois mois tout est baclé ;
Et le Roi que l'ennui presse,
Ne veut point de démêlé.

Air: *Je n'en dirai pas le nom.*

A notre Sire on fait grace,
On lui rend la liberté ;
Mais son empire est resté
Aux mains de la populace ;
C'est le rendre en vérité
Le dernier Roi de sa race,
C'est le rendre en vérité
Monarque sans royauté.

Air: *Robin turelure.*

Avoir au dessus de soi
Madame Législature,
Qui commande et fait la loi
Turelure,
C'est n'être Roi qu'en peinture,
Robin turelurelure.

Air: *Que Pantin seroit content.*

Que le badaut est content,
Le Roi signe, signe, signe,
Que le badaut est content,
La Charte qu'il aime tant. (*fin.*)

Il s'en va tambour battant,
Et de tout son cœur chantant,
Vive Louis, il est digne
Du bonheur qui nous attend.
Que le Badaut, etc.

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Il n'avoit rien de mieux à faire,
Quand la loi dit : signe on t'en va.
Sans doute qu'un tems plus prospère
De son serment le délira;
Le peuple, las de sa misère,
Lui rendra son autorité,
Trop heureux de trouver un pere,
Dans un Roi qu'il a maltraité.

Air: *Je suis Madelon Friquet.*

Le peuple est comme un balai,
Dont on se sert et que l'on jette;
Le peuple est comme un balai,
Que l'on jette quand tout est fait. (*fin.*)
Pauvre peuple, c'est ton portrait.
Au champ de Mars comme on te traite !
On y rabat ton caquet.
Le peuple est, etc.

Air: *Que Pantin seroit content.*

Nos Pantins sont diligens,
Ils ont fini leur ouvrage,

Nos Pantins sont diligens,
Il n'en est plus d'indigens. (*fin.*)
Ils ont, en habiles gens,
A tous leurs besoins urgens
Pourvu par le tripotage
Dont ils étoient les agens.
Nos Pantins, etc.

Air : *Les bourgeois de Châtres.*

Notre sénat se mire
Dans ses sublimes loix ;
Il croit que chaque empire
D'abord en fera choix.
Car Lycurgue et Solon, et même les sept Sages,
N'ont rien fait en comparaison.
Ces Messieurs les jugent, dit-on,
De minces personnages.

Air : *Comme v'là qu'est fait.*

Quand par un coupable artifice,
D'un prince on arme les sujets,
Vous couronnez cette injustice
En violant tous vos décrets.
Vous ne vouliez point de conquêtes,
Et vous recevez le Comtat,
Que vous livre le coupe-tête.
Bouche a machiné tout cela
En scélérat, en scélérat.

Air : *De s'engager n'est que trop facile.*

Certain marquis, dont la noblesse expire,
Vient d'enfanter un conte vraiment fou.
On veut savoir s'il est *Conte* pour rire,
Ou bien s'il est conte à dormir debout.

Air : *Sans devant derrière, sans dessus dessous.*

De tout ce qu'ils ont décrété,
Point n'écrirai la liste entière.
Si le bien seul étoit compté,
Elle seroit bien courte à faire.
Dans leurs décrets il en est tant
Qui rendent chacun mécontent,
Qui dans le royaume ont mis tout
De telle manière
Sans devant derrière,
Qui dans le royaume ont mis tout
Sans devant derrière,
Sans dessus dessous.

Air: *A la façon de Barbari.*

Nos sénateurs sont à la fin
De leur législature ;
Et plus d'un doit partir demain
Par certaine voiture.
Cette voiture est un balon,
La faridondaine, la faridondon.

Qui doit les mener en paradis,
Beribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Air: *Une concubine.*

Nous savons tous que Target
Vit sa progéniture,
Et qu'il demeura muet
Après cette aventure.
Son fruit fut un avorton,
Qu'on nomme *Constitution.*
Ce fœtus
Est perclus,
Et ne vivra guère,
C'est une chimère.

Air: *Nous nous marierons dimanche.*

Enfin on a mis,
Dessus le tapis,
L'affaire de l'Amérique,
Le tout débattu,
Et fort combattu,
Rendoit le moment critique;
Mais le côté
Tant redouté,
Recule.
Fin du combat,

Notre sénat
Annulle
Par un bon décret
Ce qu'on avoit fait;
Faut avaler la pilule.

Air: *D'Epicure.*

D'Autun prétend faire des hommes
Par son plan d'éducation;
Il dit que l'instant où nous sommes,
Est propre à l'opération.
Cette entreprise est téméraire.
Je puis bien douter du succès.
Quels hommes d'Autun peut-il faire?
Les monstres n'engendrent jamais.

Air: *A ça v'la qu'est donc baclé.*

Adieu, Messieurs, vous partez,
Sans attendre qu'on vous chasse,
Vous nous avez maltraités;
Mais ceux qui prennent votre place,
Sont tous Jacobins, dit-on,
Qu'en peut-on attendre de bon? (*bis.*)

Enfin, Messieurs les badauts,
Je termine cette histoire.
J'ai de vos traits les plus beaux
Ici consacré la mémoire ;
Et comme vous pensez bien,
Pour ça je ne demande rien. (*bis.*)

F I N.

712

LIVRES NOUVEAUX qui se trouvent chez le sieur CRAPART, Imprimeur-Libraire, à l'entrée de la rue d'Enfer, place Saint-Michel.

COLLECTION ecclésiastique, *ou* Recueil complet des ouvrages faits depuis l'ouverture des États-Généraux, relativement au clergé, à sa constitution civile, décrétée par l'assemblée nationale et sanctionnée par le roi; par M. l'abbé BARRUEL, auteur du Journal ecclésiastique.

Cette collection formera 15 vol. *in*-8°. de 568 pages. Chaque livraison est composée de deux volumes. La première et la seconde ont déja paru; les autres paroîtront successivement le 20 de chaque mois. Le prix d'une livraison est de 10 livres, franc de port par la poste, et de 9 liv. pour Paris. En souscrivant pour la première livraison, il faut payer la seconde; pour recevoir la seconde, il faut avancer le prix de la troisième, ainsi de suite.

Le dernier volume, qui contiendra la partie historique sera donné *gratuitement* aux souscripteurs.

Pour se procurer cet ouvrage il faut nécessairement souscrire : on n'en vend aucun exemplaire séparément.

Première, seconde, troisième et quatrième Lettres à M. GOBEL, *in*-8°. 1 liv.

Réponse aux Observations de M. Camus sur les deux Brefs du pape, *in*-8°. 12 s.